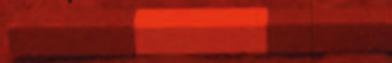


# Pottery workshops and agricultural productions

**STUDIES ON THE  
RURAL WORLD IN  
THE ROMAN PERIOD**

**2**



# Production céramique et viticulture en Languedoc au contact des mondes méditerranéen et atlantique

**Michel Passelac**  
CNRS, UMR 5140 Montpellier-Lattes

## **ABSTRACT**

The discovery of new producers of amphora in western Languedoc, at the limit of the Mediterranean regions, signals a previously little-documented development in Gallo-Roman viticulture in this part of the Narbonnaise at the beginning of the High Empire. However, it seems that this production of terracotta containers remained quite limited. The presence of wine cellars with *dolia* and wine cellars with barrels shows that this region was a transition area for the use of terracotta and wood in the production and transportation of wine. Thus a good part of viticultural activity is masked by the problem of updating archaeological evidence. As in Aquitaine, production capacity often seems as important as in Mediterranean Languedoc, but the wines of this area are principally intended for local or regional consumption.

**KEY WORDS:** viticulture, amphorae, wine cellar, *dolia*.

## **RESUM**

La découverte de nouvelles productions d'amphores en Languedoc occidental à la limite des régions méditerranéennes signale un développement jusque-là peu documenté de la viticulture gallo-romaine dans cette partie de la Narbonnaise dès le début du Haut Empire. Cependant, cette production de conteneurs en terre cuite reste, semble-t-il, assez modeste. La présence de chais à *dolia* et l'existence de chais à foudres montrent que cette région est un espace de transition pour l'utilisation de la terre cuite et celle du bois dans la vinification et le transport du vin. Ainsi une bonne partie de l'activité viticole est-elle masquée par la difficulté à mettre au jour des preuves archéologiques. Comme en Aquitaine, les capacités de production semblent parfois aussi importantes qu'en Languedoc méditerranéen, mais les vins de cette zone sont principalement destinés à une consommation locale ou régionale.

**MOTS CLÉS :** viticulture, amphores, chai, *dolia*.

« ... je me suis défié des amphores, et surtout de leur absence, comme de la peste »

A. Tchernia, *Le vin de l'Italie romaine*

Les recherches récentes ont multiplié les témoignages archéologiques de la production viticole sur le territoire de la Gaule romaine (Brun/Laubenheimer 2001). Dans le midi, ceux-ci semblent se distribuer à l'intérieur de régions plus ou moins vastes où les sources historiques et une longue tradition localisent la pratique de la viticulture et la production de vin. Ainsi, vestiges de plantations, installations de foulage et de pressurage, chais abritant des *dolia*, ateliers d'amphores marquent-ils le domaine de la vigne dans le pourtour méditerranéen (Buffat/ Pellecier 2001, Mauné 2004). A l'opposé, le Bordelais et les Charentes ont livré de nombreux témoignages de production de vin, le plus souvent des bassins, uniques ou multiples avec cuvettes de vidange (Brun/Laubenheimer 2004, fig. 233). Dans les parties plus orientales de l'Aquitaine, bassins et vestiges de pressoirs sont sporadiques, mais quelques établissements, comme celui de Lestagnac dans le Gers, offrent de beaux exemples de *cellae vinariae* (Petit-Aupert/Sillières 2004,2005). Plus près de nous, la fabrication d'amphores de plusieurs types, attestée à Montans au Ier siècle de notre ère témoigne de l'existence du vignoble du pays de Gaillac dans l'Antiquité (Martin 1996, 44-47). Mais dans les régions aquitaines, l'usage du *dolium* pour la vinification semble très exceptionnelle, et la fabrication d'amphores paraît assez ponctuelle et limitée en volume. Cela traduit l'usage de foudres et de barriques pour la vinification, et celui du tonneau pour le transport de la précieuse denrée.

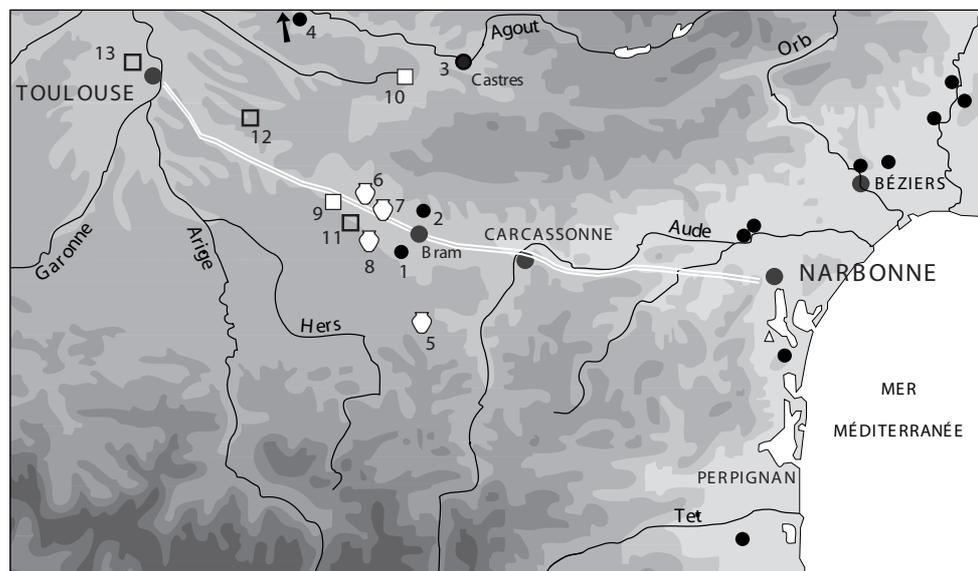


Figure 1. Les sites de production d'amphore et les *villae* viticoles avérées ou possibles de la zone de transition entre Méditerranée et Atlantique.

1- Laurabuc, Sarrazy  
2- Villespy, le Teoulet  
3- Région de Castres  
4- Montans  
5- Villelongue-d'Aude

Cartographie non exhaustive, limitée, pour les sites viticoles, à ceux de la zone étudiée.

6- Castelnaudary, l'Estambigou  
7- St-Martin-Lalande, En Payan  
8- Mireval-Lauragais, L'Estrade  
9- Mas-Saintes-Puelles, Bernardis  
10- Montgey, Saint-Barthélémy  
11- Fendeille, Al Rec  
12- Cambiac, Plano de la Peyre  
13- Colomiers, Gramont

● site de production d'amphores  
□ chai à foudres  
◡ chai à dolia  
□ autre site mentionné dans l'article

0 50 km

Le couloir Aude-Garonne, de Carcassonne à Toulouse, région densément peuplée et riche de potentialités agricoles, marque la transition entre les mondes méditerranéen et atlantique. Jusqu'ici, les témoignages de la culture de la vigne, de la production et de la commercialisation de vin y sont rares, mal connus, ou hypothétiques (Sillières 2002). Cela tient surtout au petit nombre des fouilles extensives d'établissements ruraux. Cependant, la révision récente du mobilier de l'établissement de Sarrazy, à Laurabuc, près de Castelnaudary a permis de déceler une production d'amphores gauloises (Passelac 2006). Non loin de là, sur le piémont de la Montagne Noire, à Villespy, la prospection de l'atelier du Téoulet récemment découvert a mis en évidence une nouvelle production d'amphores et de *dolia*. Cette courte liste s'enrichit d'une production d'amphores gauloises décelée dans la région voisine de Castres (Laubenheimer/Seguier/Schmitt 2005). Ainsi, le Lauragais semble ne pas être resté à l'écart de l'essor de la viticulture du début de la période impériale. Mais la production de *dolia* et d'amphores est-elle à même, ici, de permettre une évaluation de la production de vin ? Nous nous proposons de regrouper, à côté des témoignages de productions céramiques liées à des domaines ruraux, tous ceux qui sont relatifs à la culture de la vigne et à la vinification dans cette région où la viticulture antique reste mal connue.

### **1. Les productions céramiques récemment mises en évidence.**

Deux ateliers du Lauragais établis dans le territoire d'un domaine rural ou à proximité immédiate de celui-ci sont connus seulement par des prospections de surface et par un sondage de superficie limitée. Le premier vient de faire l'objet d'une publication, l'autre, à peine cité (Passelac 1996 ; Laubenheimer 2001, fig.2) n'avait fait l'objet jusque-là d'aucune présentation.

#### **1.1. L'atelier de Sarrazy à Laurabuc (Aude)**

Il s'agit d'une découverte ancienne faite à l'occasion de l'arrachage d'un bois dans la plaine du Lauragais, à 8 km au sud-est de Castelnaudary (Passelac 2006). Les travaux ont mis au jour les vestiges d'un établissement rural sur 4000 m<sup>2</sup> environ, comportant un secteur funéraire et un secteur artisanal. Lors des premières prospections, on avait en effet remarqué la présence de briques de four, de mottes d'argile rubéfiée et de ratés de cuisson. Ces vestiges signalaient la présence d'une structure de fabrication de céramique dont on tenta de vérifier l'état de conservation et l'architecture par un sondage. Malheureusement, il ne subsistait que le fond de celle-ci, indurée par les cuissons successives, et du mobilier en grande partie remanié. La chambre de cuisson était de plan circulaire et possédait un diamètre de 2,20 m. Il ne restait rien de la structure supportant la sole, qui devait être faite de murets transversaux. Le comblement de la chambre de chauffe renfermait non pas les restes de la dernière fournée, mais des déchets appartenant sans doute à une période plus longue de production et qui s'étaient accumulés à proximité.

C'est un réexamen récent du mobilier recueilli à l'emplacement du four et sur le reste du site qui a permis de déceler une production locale d'amphores. L'atelier était polyvalent, ayant produit plusieurs catégories de céramiques :

##### *- La céramique à pâte fine claire.*

Elle regroupe les vases à liquides et quelque formes ouvertes. Les premiers sont essentiellement des cruches, de quatre types différents, et peut-être des gourdes (fig. 2, n° 1-14). Les formes ouvertes sont de larges coupes à paroi convexe rentrante, des petits bassins et des couvercles. Quelques

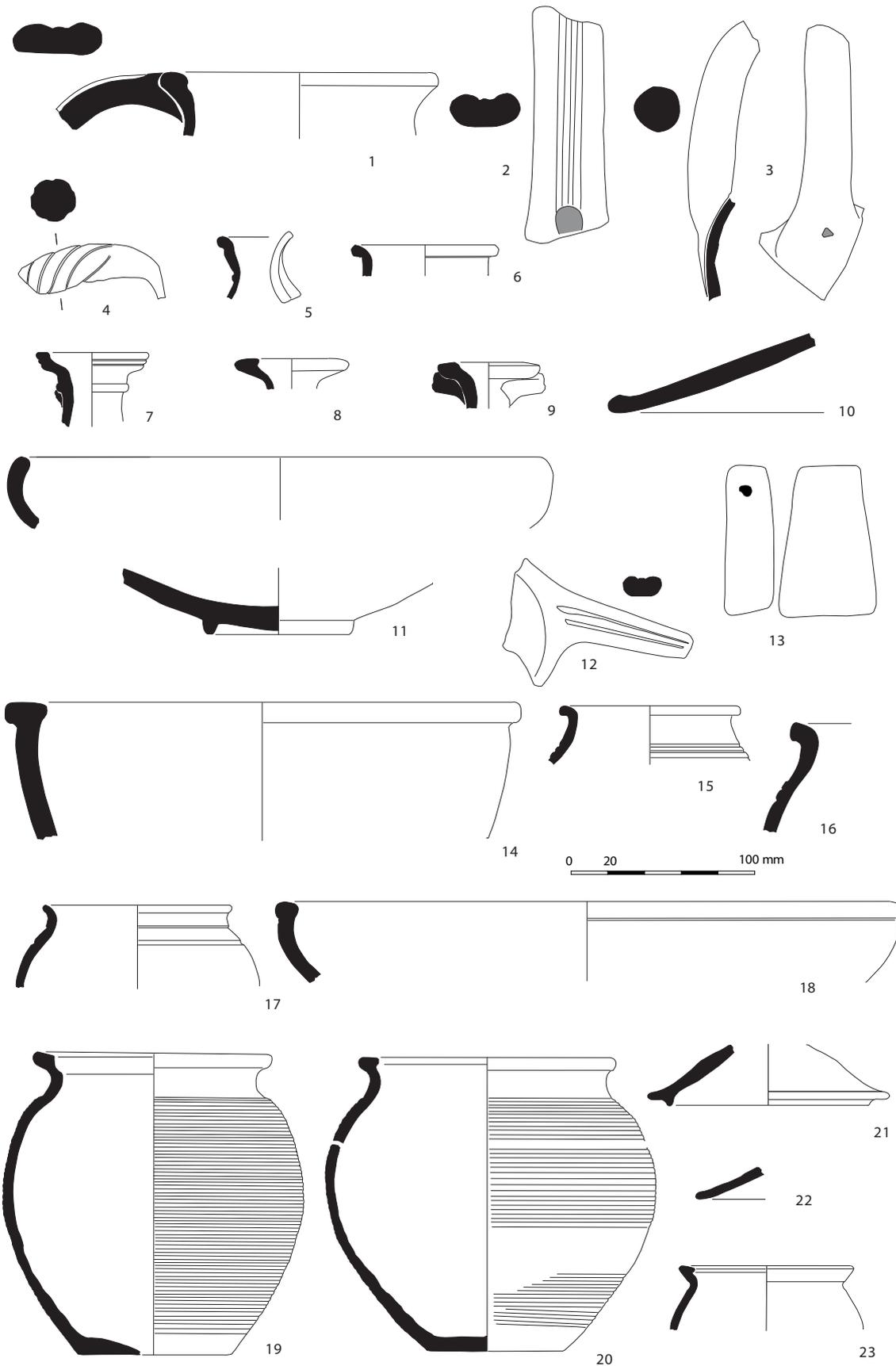


Figure 2. Atelier de Sarrazy, Laurabuc (Aude). Productions céramiques. 1 à 14 : céramique à pâte fine claire. 15 à 18 : céramique à pâte fine sombre, engobée. 19-23 : céramique culinaire à pâte sableuse rouge.

objets -une passoire à manche ? et un peson- présentent la même pâte.

-*La céramique à pâte fine, sombre, à engobe gris ou noir.*

Cette céramique traditionnelle, qui s'inspire des techniques et parfois des formes gauloises est représentée par des pots, dont le plus caractéristique possède deux baguettes sur l'épaule et des coupes à paroi convexe (fig. 2, n° 15-18).

-*La céramique à pâte sableuse et cuisson oxydante.*

Cette catégorie est la plus représentée, à l'emplacement du four. La forme la plus courante est le pot à panse striée horizontalement, ou lisse. Trois variantes de bord peuvent être distinguées, dans une production peu standardisée (fig. 2, n° 19-23). Avec cette pâte ont été fabriqués également des couvercles, des assiettes, des plats, et un brûle parfum.

-*Les amphores* (fig. 3).

Elles présentent une pâte fine, identique à celle des cruches, de couleur brun pâle, contenant un très fin dégraissant de quartz émoussé et quelques rares petits nodules de calcaire. Les éléments de cols, de panses et de fonds permettent d'approcher le type de cette amphore qui s'apparente à la Gauloise 1, par sa forme générale et le peignage de la panse. Mais elle présente des caractéristiques secondaires qui en font une variante marginale : la panse est plus allongée que celle de la Gauloise 1 ; le rebord est plus bas, moins triangulaire et se dégage nettement du col. L'anse est marquée par une profonde gorge. Au même type appartient une amphore de petite taille, et l'atelier a peut-être fabriqué aussi des amphores se rapprochant de la Gauloise 4.

Cette production n'a laissé que peu de traces et en l'absence de fouille de dépotoirs, d'éventuels autres fours sur le site, il est difficile d'en évaluer le volume et la durée. La typologie des céramiques associées situe cette production dans la deuxième moitié du Ier siècle, et peut-être le début du IIe, période de grand développement de la viticulture en Gaule. La diffusion de ces amphores reste à étudier. A ce jour, deux cols présentant une pâte et une typologie identiques ont été identifiés dans le *vicus* de Bram, situé à 11 km à l'est du site. Cela nous orienterait, dans l'attente d'autres données, vers une diffusion régionale de ces amphores.

## **1. 2. L'atelier du Téoulet à Villespy (Aude)**

L'atelier a été découvert à la suite de travaux d'aménagement rural en 1991, à 650 m au sud-est du village de Villespy, en bordure du ruisseau de la Migaronne. Le creusement d'un fossé a coupé un four et une fosse dépotoir située à proximité immédiate, où du mobilier a été prélevé par M. Paul Mas. Par la suite, les prospections effectuées par l'inventeur et nous-même ont permis de déterminer l'emprise du site, de localiser un deuxième four et de recueillir de nouveaux documents. Le site n'est donc connu que par des prospections et des prélèvements ponctuels en l'absence de toute fouille.

L'établissement artisanal devait couvrir environ 1 ha, mais une partie seulement est accessible à la prospection (fig. 4). L'emplacement des fours est marqué par la présence de nombreuses *tegulae* surcuites, de briques de four, de mottes de torchis rubéfié, donnant au sol une coloration rougeâtre. Au milieu de ces restes de la structure des fours arrachés par les labours, et à l'emplacement du dépotoir coupé par le fossé, on a recueilli des fragments de céramiques, d'amphores et de *dolia*. Les nombreux restes de briques et de *tegulae* appartiennent pour partie à la construction des fours : sur certains d'entre eux adhère une couche de liant argileux et ils présentent

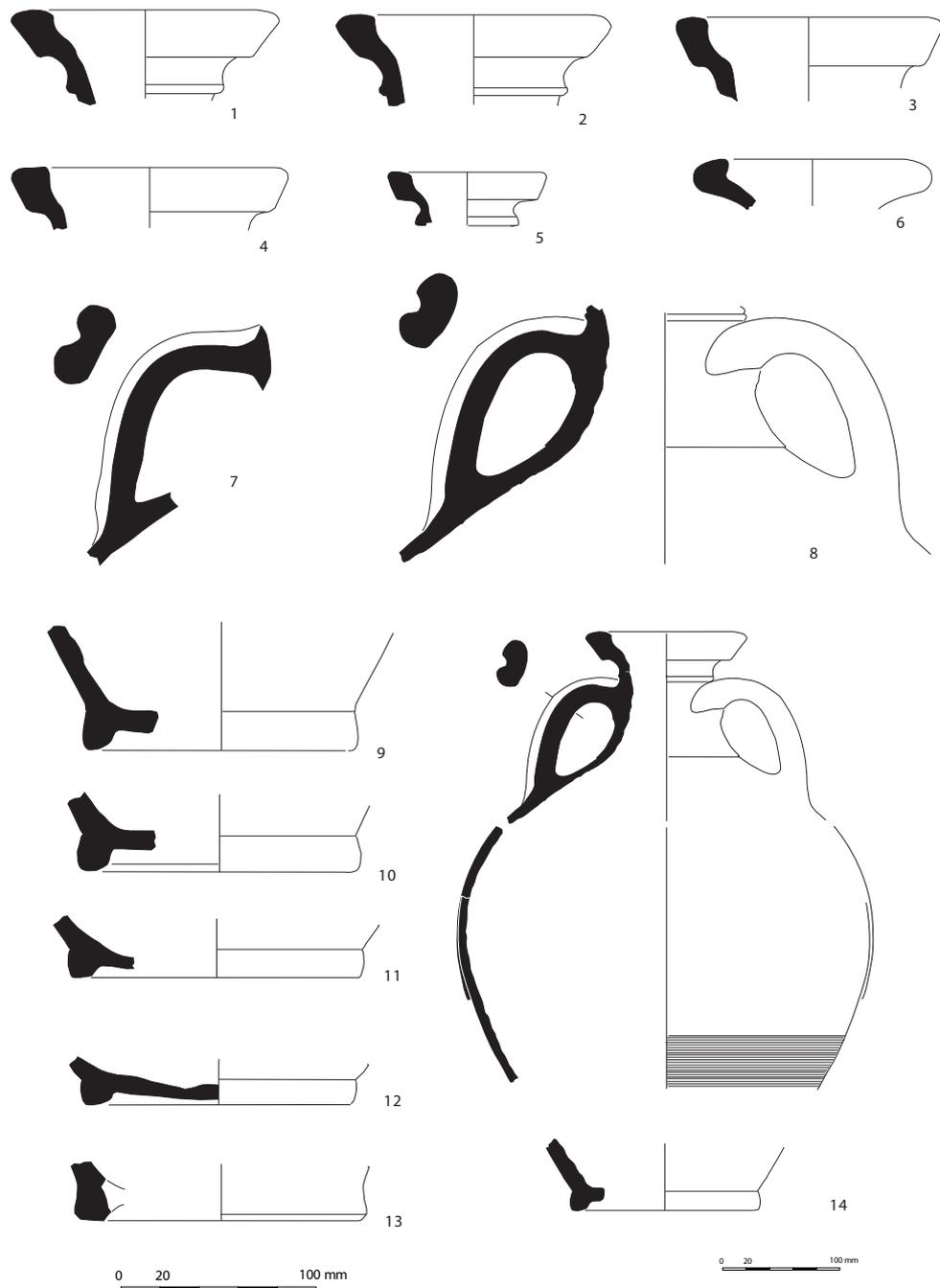


Figure 3. Atelier de Sarrazy, Laurabuc (Aude). Production d'amphores à pâte claire, fine.

de fortes traces de surcuisson et de fusion. D'autres témoignent de la production locale de ces matériaux. Des fragments de *dolia*, d'amphores, de *tegulae* et de briques de four présentent une couleur brun rouge et surtout les mêmes dégraissants grossiers de quartz émoussés, de rares feldspath anguleux, de mica blanc, de mica doré, de nodules bruns, qui donnent aux pâtes un aspect totalement identique. D'autres céramiques, aux pâtes épurées, présentent des dégraissants fins, mais de même nature, qui nous conduisent à les classer dans les productions locales. Beaucoup d'entre elles sont des ratés de cuisson caractéristiques.

-les céramiques communes à pâte fine claire

Quelques formes appartiennent à des pots : trois rebords signalent un pot à bord triangulaire ; un pot à bord concave, généralement muni de deux

anses ; un pot sans doute du même type à bord en gouttière (fig. 5, n°s 1, 2, 3). Deux autres fragments signalent la présence d'une amphorette à bord évasé et anse plate cannelée (fig. 5, n° 4). Une coupe à bord épaissi marqué par deux rainures à l'extérieur complète cet ensemble qui peut être daté de la période augustéenne.

-les céramiques communes à pâte sableuse  
Plusieurs fragments attestent la fabrication de marmites : rebord horizontal, fragment de panse carénée, et fond légèrement concave (fig. 5, n°s 6 à 8). Dans même catégorie ont été recueilli un fond de cruche à pied annulaire et des fragments d'un pot à col et rebord évasé (fig. 7 n°s 9 et 10).

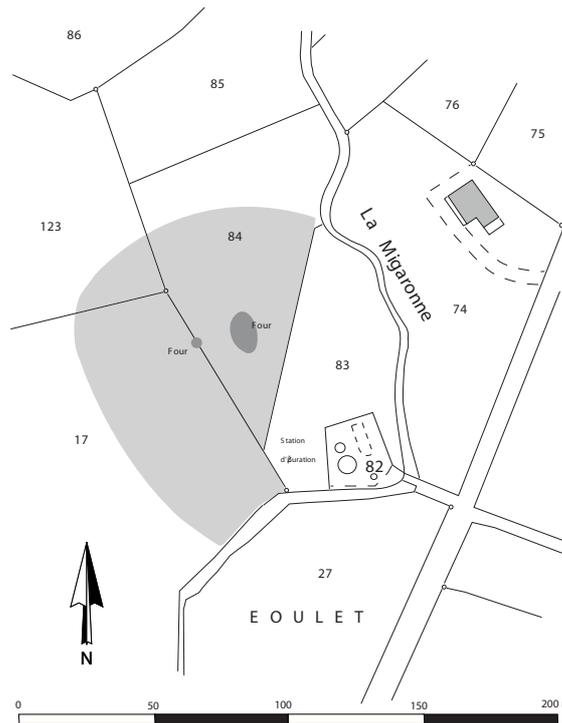


Figure 4. Atelier du Téoulet, Villespy (Aude). Localisation des vestiges.

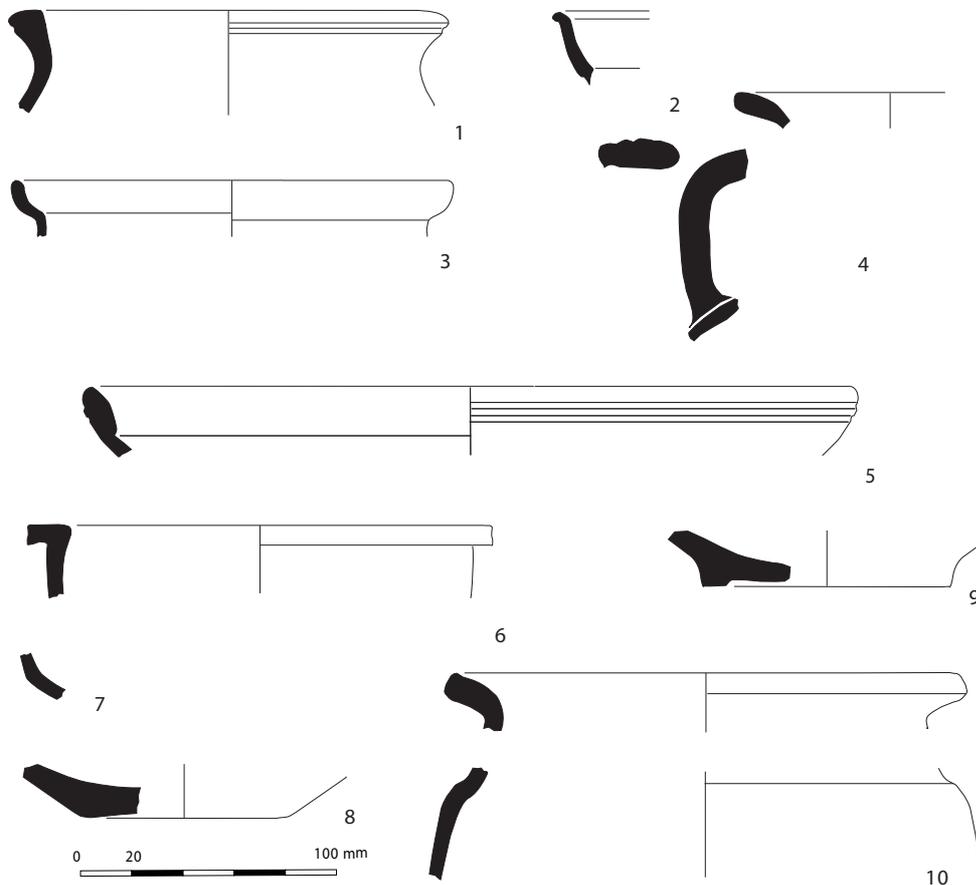


Figure 5. Atelier du Téoulet, Villespy (Aude). 1 à 5 : céramiques à pâte claire fine. 6 à 10 : céramiques culinaires à pâte sableuse.

-Les matériaux de construction.

L'atelier a fabriqué essentiellement des *tegulae* et *imbrices*. Les briques en torchis ou en terre cuite semblent surtout avoir été destinées à la construction des fours. Les *tegulae* sont présentes des épaisseurs allant de 21 mm à 35 mm, des rebords hauts de 56 à 67 mm dont la paroi interne est oblique, et l'angle interne parfois arrondi (fig. 6, n°s 1 à 4). Les tuiles présentent des pâtes assez différentes : pâte sableuse, identique à celle des amphores et des *dolia* ; pâte calcaire, jaunâtre, vacuolée, mélangée et contenant des éléments de chamotte. Avec ces matériaux de construction, l'atelier a fabriqué des pesons de section carrée et des tomettes rectangulaires (fig. 6, n°5 et 6).

-les *dolia*

De nombreux fragments de *dolia* ont été retrouvés. Ils sont de grande taille, ainsi que le montrent l'épaisseur des parois (40 à 70 mm) et les dimensions d'un rebord de forme générale triangulaire, à face supérieure horizontale (largeur : 120 mm hauteur : 100 mm). Ces *dolia* étaient munis à la base d'un bourrelet de stabilisation. Ils portent des traces horizontales de peignage ou de façonnage sur les faces interne et externe. La section longitudinale d'un fragment de panse montre la technique de fabrication mise en oeuvre : montage de colombins aplatis pour former la partie centrale de la paroi, doublage à l'extérieur et à l'intérieur par le placage d'une terre sensiblement différente qui se distingue par sa couleur plus foncée (fig. 6, n° 8).

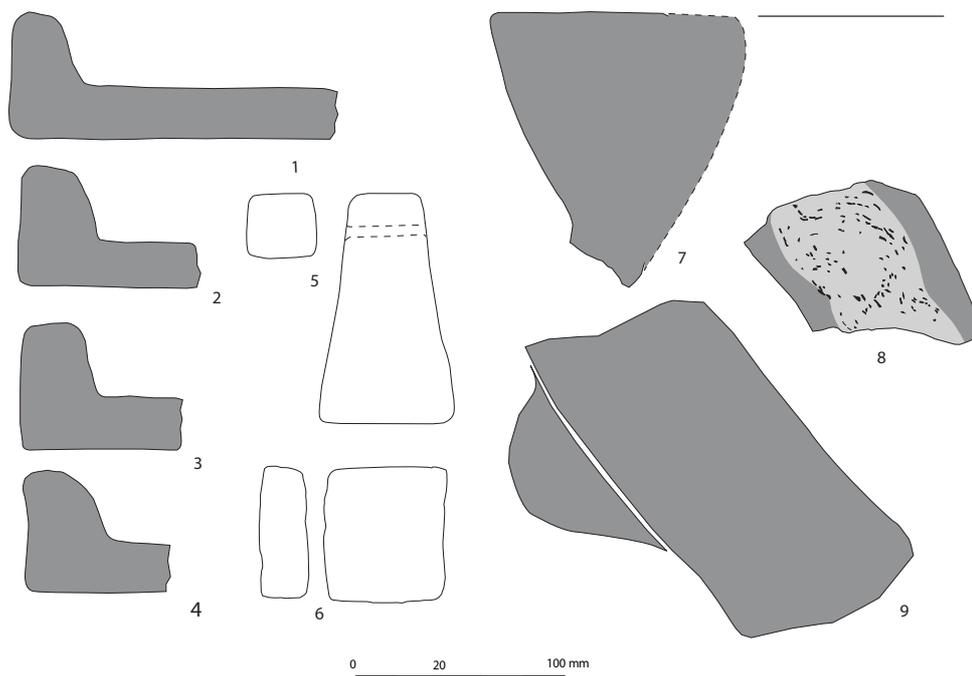


Figure 6. Atelier du Téoulet, Villespy (Aude). Tuiles, peson, tomette et *dolia*.

-les amphores

Selon les types, les amphores présentent des pâtes au dégraissant sableux plus ou moins grossier et plus ou moins dense, mais la nature des inclusions est identique.

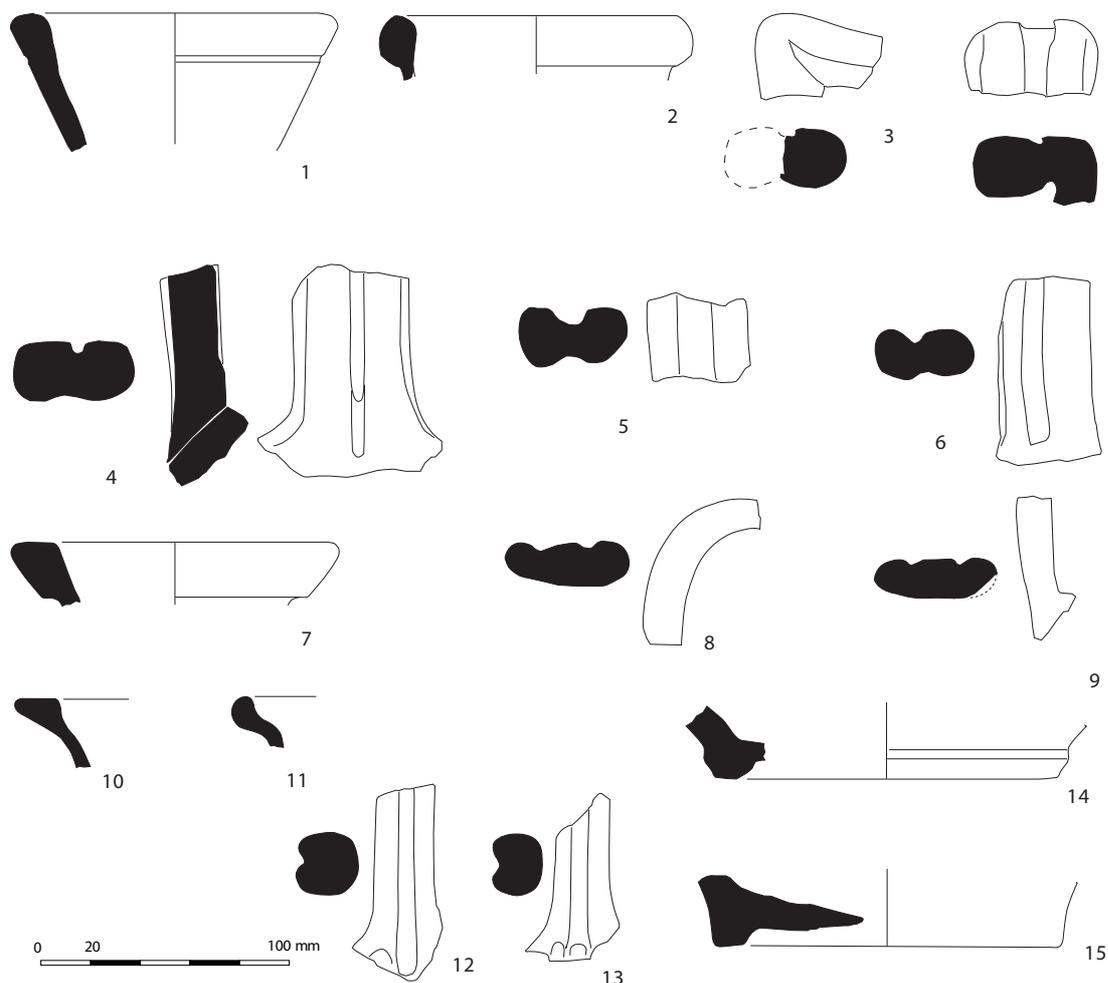
Type Pascual 1. Un fragment de col et plusieurs fragments d'anses appartiennent à ce type (fig. 7, n°1). Dégraissant de taille moyenne. La lèvre est soulignée par un petit sillon et le bord est nettement plus évasé que celui des types fabriqués en Tarraconaise, comme on le constate à Aspiran (Genty, Fiches 1978, fig. 2).

Type Dr 2/4. Plusieurs anses et fragments de panse présentent un dégraissant sableux très grossier, avec des inclusions pouvant aller jusqu'à 3 et 4 mm. L'anse, coudée, est marquée par une profonde rainure sur sa face externe (fig. 7, n°s 2 à 5). Un bord est tourné dans une pâte moins dégraissée.

Amphores gauloises. Elles présentent généralement une pâte beaucoup plus épurée. Un bord, des anses et des fonds attestent la fabrication d'amphores à fond plat. Des anses plates, marquées de deux sillons peuvent appartenir à des Gauloise 1 ou à des Gauloise 9 (fig. 7, n° 8,9). D'autres anses, plus compactes, à une seule rainure, sont à rapprocher, par leur morphologie et leurs dimensions, des anses de Gauloise 7 (fig. 7, n° 12, 13).

Les types d'amphores fabriqués sur l'atelier du Téoulet appartiennent, pour partie au moins, à une production ancienne, qui peut être datée de l'époque augustéenne et du Ier siècle de notre ère. Cette datation coïncide avec celle qui se dégage des céramiques communes. La fabrication de Pascual 1 reste peu documentée, et les types d'amphores gauloises devront être confirmés. La faible quantité de matériel recueilli laisse beaucoup d'incertitudes qui devront être levées par de nouvelles collectes en prospection, des sondages et des fouilles. Bien évidemment il est très difficile, dans l'état actuel de la connaissance du site d'évoquer la question de l'importance de cette production. Cependant, on soulignera l'association de la production d'amphores et de *dolia* destinés très probablement à la vinification. Cette association, que l'on retrouve également sur l'atelier de Dourbie à Aspiran (Mauné et *al.* 2006) signale à l'évidence l'émergence d'une viticulture en

Figure 7. Atelier du Téoulet, Villespy (Aude). Amphores à pâte claire, fine.



Lauragais au début de la période impériale, au moment où s'installent de nouveaux établissements ruraux et où les besoins en matériaux de construction sont énormes. A titre d'hypothèse, on peut proposer que ce site de production dépendait de l'important établissement situé à 600 m à l'est au lieu-dit la Petite Goutine, qui lui est encore aujourd'hui relié par un chemin.

Plus précoce et sans doute de plus longue durée que celle de Sarrazy, la production d'amphores du Téoulet semble cependant avoir été d'un volume modeste au regard des restes recueillis. Mais sur ce site où seules des collectes de surface ont été effectuées, nous possédons très peu de données. Il est difficile de dire quelle proportion de la production de vin locale était conditionnée dans ces récipients. Il s'agissait sans doute d'une partie seulement, celle de la meilleure qualité, destinée au marché des agglomérations et des cités les plus proches : Carcassonne et Toulouse.

## **2-Les établissements à installations viticoles en Lauragais**

Dans cette région, à la limite de l'aire méditerranéenne où l'on utilise couramment le *dolium* pour la vinification, les villas dédiées à la production viticole n'ont pas été identifiées à ce jour (Buffat, Pellecier 2001). Celle de Montgey, dans le sud du Tarn, fait exception (Passelac 1986 ; Balmelle et al. 2001). Cependant, la relecture de données de prospections et de fouilles permet de mettre en évidence, dans un nombre non négligeable de cas, eu égard à la faiblesse de la documentation, des établissements qui ont connu ce type d'activité. D'autres témoignages de la présence de la vigne s'ajoutent à ces identifications.

### **2.1-Le témoignage des *dolia*.**

Aucune installation de pressage n'a été formellement reconnue dans la partie occidentale du bassin de l'Aude. La présence de *dolia*, en revanche peut porter témoignage de la production de vins, surtout si ces récipients se retrouvent en nombre, dans un espace précis, ou lorsqu'ils sont associés à d'autres signes de la viticulture. Ici la confusion avec la production d'huile est impossible, la région étant hors de l'aire de culture de l'olivier.

Dans la zone considérée, plusieurs *villae* semblent avoir comporté des chais à *dolia*. A Villelongue d'Aude, à l'occasion de plusieurs labours profonds, on a pu localiser l'emplacement d'un établissement sur la rive droite du ruisseau qui coule au pied de la chapelle Sainte-Barbe. Près des vestiges de la *villa*, des fondations en pierres sèches et de nombreux *dolia* brisés en place (Chilaron et al. 1973, 141 ; Chilaron et al. 1975, p. 168) nous paraissent devoir être interprétés comme les vestiges d'une *cella vinaria*. Dans cette vallée bien exposée, le domaine devait être d'importance. Deux riches sépultures de l'époque augustéenne et du début du premier siècle y ont été fouillées : une tombe bûcher de taille impressionnante où le défunt a été incinéré sur son lit historié de motifs en os ; à proximité, un enclos funéraire abritant les restes d'un autre défunt dans une grande urne en verre à anses en omega. Plus tard un mausolée, le « monument », fut établi sur une croupe face au domaine (Barruol 1963).

Près de Castelnaudary, la villa de l'Estambigou occupait une superficie d'environ 4000 m<sup>2</sup>. L'établissement est connu seulement par des prospections au sol aussi son plan précis nous échappe-t-il. Cependant, la localisation des matériaux de luxe, comme des restes de pavements en *opus sectile* localisent la partie résidentielle au sud-est. Une cour devait occuper le centre, car on a fouillé dans ce secteur un puits à eau. Immédiatement au nord-ouest, les travaux de terrassements pour la construction d'une aire de repos ont mis au jour, en 1986, les vestiges d'un bâtiment contenant des *dolia*. La localisation de ces vestiges correspond à

l'exposition la plus fréquente des caves à vin, celle qui est préconisée les agronomes de l'Antiquité (Palladius, *De l'économie rurale*, 1, XVIII ). De plus, deux des trois fonds de *dolia* recueillis à cet endroit (fig. 8) présentent les traces internes du feu que l'on y allumait régulièrement pour faciliter l'enduisage de poix. Ainsi est attestée de façon certaine la fonction de ces récipients sur cette villa.

Non loin du site précédent, à Saint-Martin-Lalande la grande *villa* d'En Payan est connue par des prospections au sol et des photographies aériennes (Passelac 1983, fig. 8). Une photographie verticale prise par nos soins en 1987, puis de nouvelles vues obliques de 1989 donnent une image plus complète du site (fig. 9). L'établissement, massif et complexe comporte deux cours orientées vers le sud ouest. L'une, à portique en U, précède une galerie de façade où s'ouvrent les pièces résidentielles. Le portique est bordé sur son côté ouest d'une nouvelle série de pièces. La deuxième cour est entourée de petites pièces. Entre les deux, un bâtiment massif présente de nombreuses pièces à sols bétonnés et mosaïqués. Elles appartiennent probablement à une partie thermale. A l'arrière, au nord, les espaces sont plus grands, et correspondent à la *pars agraria*. Ici, deux espaces bétonnés pourraient être interprétés comme des bassins. Cette dernière partie a livré des fragments de *dolia*, notamment deux bords qui présentent des traces de feu sur leur face interne et supérieure (fig. 8). La localisation de ces fragments au sol coïncide avec celle de pièces de plus grandes dimensions, à proximité de probables bassins, elle nous oriente vers la reconnaissance d'une activité vinicole dans l'établissement.

La *villa* de l'Estrade, à Mireval-Lauragais (Aude) a sans doute possédé des *dolia* semi-enterrés. Les restes de ces conteneurs ont été retrouvés dans la partie agricole, au nord du secteur résidentiel, et plusieurs fosses, un temps interprétées comme des silos, ont pu en contenir d'autres (Passelac 1967, 195-196). Le site, détruit par des sablières, n'a pu faire l'objet des relevés exhaustifs qui auraient permis une interprétation décisive.

D'autres établissements n'ont pas livré de vestiges de *dolia*, mais l'architecture de leurs parties agricoles et la présence de bassins permettent de proposer qu'elles étaient organisées pour l'élaboration et le stockage du vin.

## 2.2- La villa de Saint-Barthélémy, à Montgey.(Tarn).

Ce site est connu surtout par des images aériennes obtenues au début des années quatre-vingt, le résultat de prospections de surface et de sondages limités (Passelac 1986). La prospection aérienne a mis en évidence un plan peu

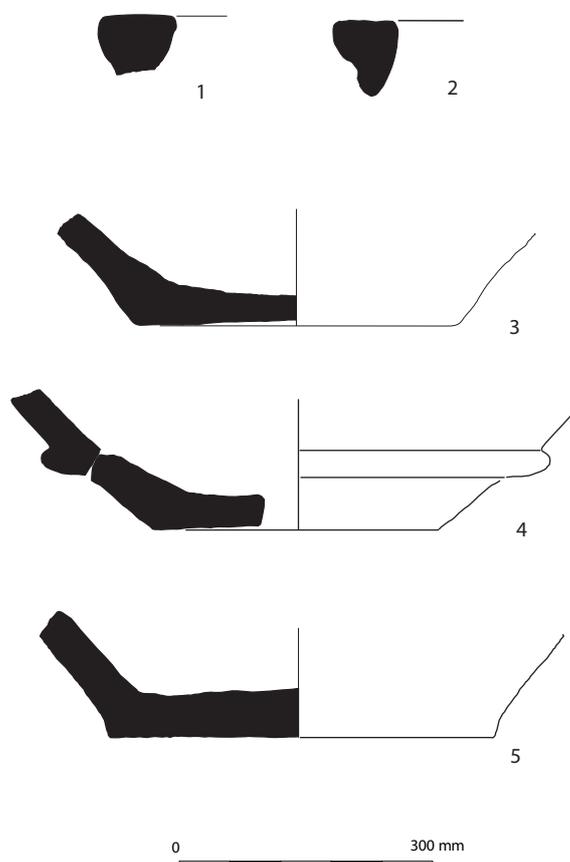


Figure 8. Fragments de *dolia* d'En Payan Saint-Martin-Lalande (Aude) (n°s 1,2) et de l'Estrade, Castelnaudary (Aude) (n°s 3-5).

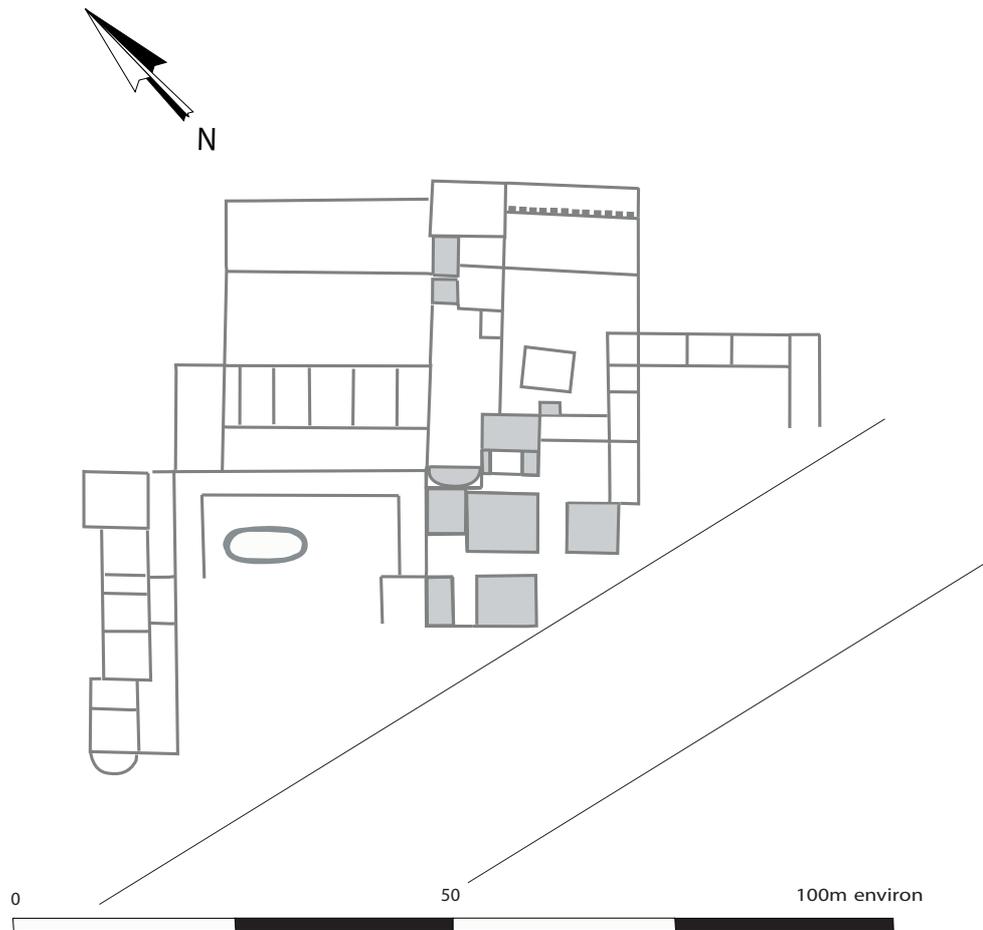


Figure 9. La villa d'En Payan, Saint-Martin-Lalande (Aude). Essai de redressement de photographies aériennes.

commun de villa. Celui-ci associe un bâtiment résidentiel compact, de plan carré, à plusieurs espaces à vocation agricoles, dont un immense bâtiment rectangulaire qui les flanque sur leur côté ouest (fig. 10). Les dimensions de la partie visible de ce dernier approchent une longueur d'environ 60 m pour une largeur de 22 m. Si l'on rajoute la partie non visible couverte par un chemin et un fort talus jusqu'au prolongement de la limite nord de l'établissement, on obtient pour ce bâtiment

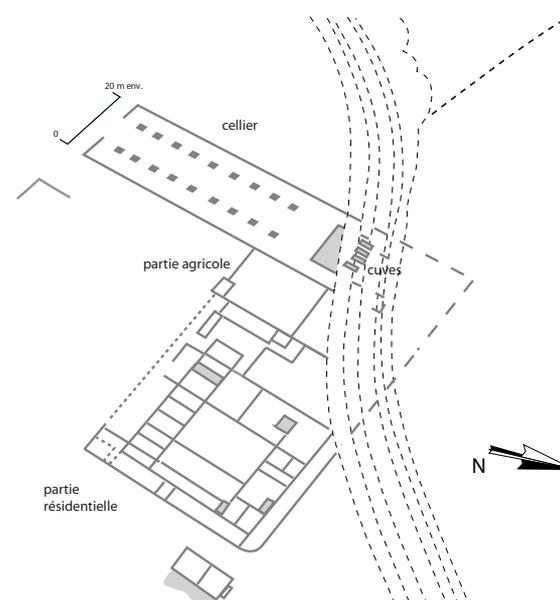


Figure 10. Saint-Barthélémy, Montgey (Tarn) Interprétation d'une photographie aérienne oblique.

d'environ 90 m. Dans la partie sud, il est divisé en trois nefs dont la charpente reposait, au centre, sur deux rangées de neuf piliers. Dans la partie nord, la nef centrale présente un sol bétonné, et quatre cuves disposées parallèlement ont été partiellement reconnues. Enduites de béton de tuileau, dotées d'un solin d'étanchéité à leur base, elles mesurent entre 0,62 et 0,72 m de largeur, pour une longueur inconnue.

Par ses dimensions, le bâtiment de Montgey, dont la chronologie n'a pas été

précisément établie, se classe parmi les plus grands chais connus. Il témoigne à l'évidence d'un investissement non négligeable réalisé dans le cadre d'une exploitation spéculative de la vigne. Si des chais de très grande taille ont été mis au jour en Aquitaine, le bâtiment le plus proche de celui de Montgey se situe dans la vallée du Rhône, sur le site de Notre-dame-de-la Mure à Erôme (Drôme). De plan rectangulaire (95 m x 27,85 m) la construction présente trois nefs dans les deux tiers de son développement, séparées par deux rangées de socles de piliers espacés de 4,50 m (fig. 11)<sup>1</sup>. Quatre grands bassins sont alignés perpendiculairement à l'axe du bâtiment. On est tenté, devant la similitude de ces deux grand bâtiments, de considérer que leur fonction a été la même. Les bassins d'Erôme cependant sont bien plus grands que ceux de Montgey (4,90 ; 5,20 ; 5,20 ; 5,70 m de long x 1,70 m de large) et correspondraient plutôt, dans l'hypothèse d'un bâtiment viticole, à des fouloirs. Cependant aucune information n'a été notée sur leur dispositif d'écoulement, ni sur la présence voisine de cuves de réception du jus de raisin. C'est pourquoi, sans doute, les premières interprétations du site ont été faveur d'« une construction à caractère industriel ou commercial en rapport direct avec le fleuve » (Lasfargues 1973, 533). La comparaison avec le bâtiment de Montgey, situé en plein milieu rural invite à une interprétation comme chai. Ainsi, la position des bassins dans la partie centrale du bâtiment trouve une correspondance dans les chais de Royan, de l'Arribèra deus Gleisars à La Lonquette (Rechin et *al.* 2006) de Bernardis (ci-dessous). Dans la *villa* de Pardigon 3 à Cavalaire-sur-Mer (Var) et celle d'Allas-les-Mines (Dordogne) (Brun/Laubenheimer 2001, fig. 32 et 62) ils présentent la même disposition transversale.

La capacité de production et de stockage de la villa de Saint-Barthélémy est difficile à déterminer dans la mesure où la taille des foudres utilisés et leur disposition nous sont inconnues. Par ailleurs, nous n'avons pas l'image de la totalité du bâtiment. A titre d'approche, on peut tenter de placer des rangées de foudres dans la partie des trois nefs située au sud des cuves. En prenant comme référence les conteneurs de bois les plus grands connus dans le monde romain (Marlière 2001, 2002), la nef centrale pourrait ainsi avoir accueilli deux rangées de 30 à 35 foudres de 14 hl, et chacune des nefs latérales une rangée de 35 de ces mêmes foudres (fig. 12), soit 130 foudres environ pour une capacité 1820 hl, que l'on peut multiplier par deux ou par trois si ces barriques étaient superposées. Cette capacité

1. Nous remercions Mme Pascale Rhétoré et le Service Régional de l'archéologie de Rhône Alpes qui nous ont communiqué les plans dressés par la Compagnie du Rhône, inédits, conservés à Lyon, redessinés et réduits par nos soins pour la figure 11.

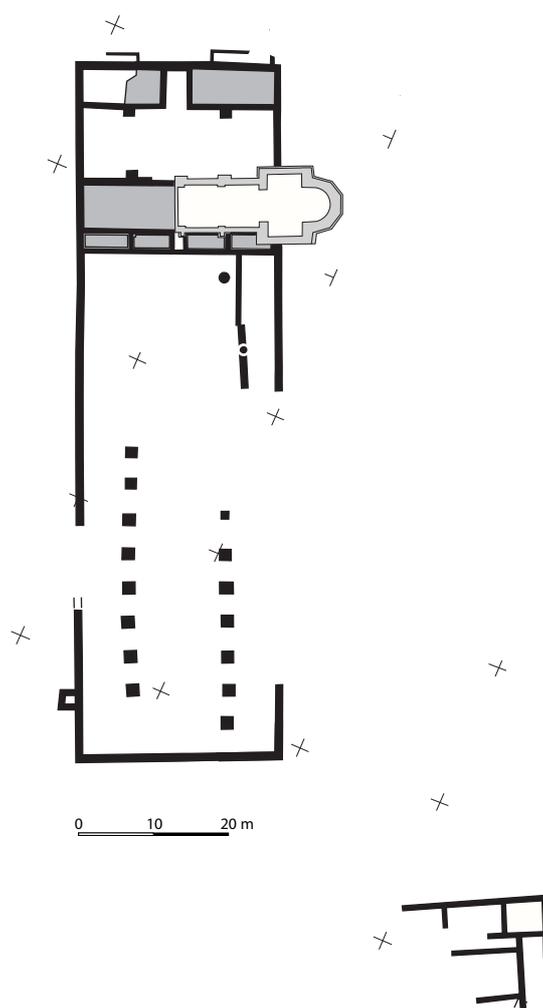


Figure 11. Notre-Dame-de-la-Mure, Erôme (Drôme). Plan du site.

pouvait être sensiblement plus grande (aux environs de 160 foudres, soit 2240 hl) à multiplier par deux ou par trois (?) si l'on considère que le chai atteignait en tout près de 90 m de long. Elle se situerait alors à la hauteur de celle de Vareilles, serait supérieure à celle du Mollard, et beaucoup plus importante que celle des Prés bas de Loupian (1500 hl plus ou moins 250) (Buffat/ Pellecuer 2001, 98-102).

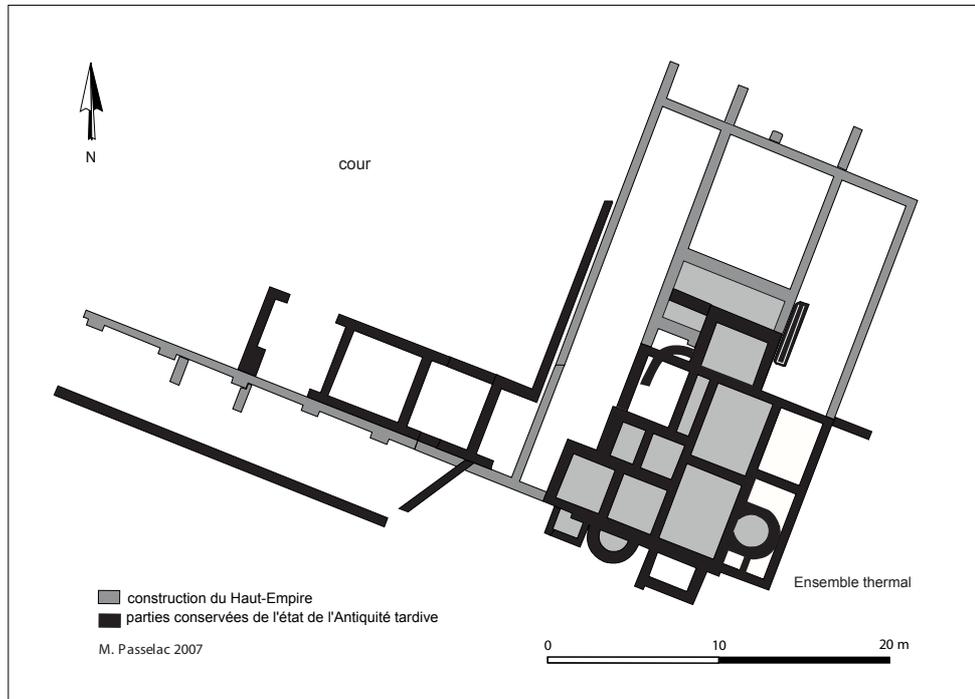


Figure 12. Plan de la villa de Bernadis, Mas-Saintes-Puelles (Aude).

### 2.3- La villa de Bernardis à Mas-Saintes-Puelles (Aude)

Cette villa a été partiellement fouillée en 1988-90 et 1992 préalablement à l'installation de bâtiments d'ateliers de maintenance aéronautique (Passelac 1992). L'établissement occupe une superficie d'au moins 4000 m<sup>2</sup> et s'organise autour d'une cour. On a reconnu seulement la partie est du bâtiment, occupée au Bas Empire par un important ensemble thermal, et la partie sud, où s'ouvre l'entrée. Construite en dur vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, la villa est occupée jusqu'au Ve siècle. Le site n'est pas abandonné ensuite, ainsi que l'atteste la présence d'un cimetière aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> s. et celle de l'église Saint-Pierre de Campagne (Cazes 1998). C'est *a posteriori* que l'analyse des plans et des données de fouille ont permis de proposer l'hypothèse de l'existence d'un chai.

Il s'avère en effet que le secteur thermal occupe du III<sup>e</sup> au Ve s. la moitié sud d'un ancien bâtiment de plan basilical (fig. 13). Les dimensions de ce premier bâtiment sont de 24,5m x 16,5 m. Il est divisé en trois nefs : une nef centrale large de 6,5 m flanquée de deux autres nefs de 3,75 m de dimensions intérieures. La partie située vers le milieu de la nef centrale est occupée par un bassin de 6,50 m x 3,50 m, conservé au mieux sur 0,75 m de profondeur. Ce bassin (n°10) a subi de nombreuses dégradations lors des diverses restructurations du secteur (fig. 14). Il était enduit de béton de tuileau et muni d'un joint d'étanchéité conservé dans la partie sud-ouest. Ce bassin était accosté d'un deuxième bassin (n°28) (1,20 m x 2,50 m), de profondeur similaire, dont le fond et les parois étaient enduits de béton de tuileau. Un troisième bassin (n°29) de 1,20 m x 3,30 m n'a pas été fouillé jusqu'au fond. Il est probable qu'il s'agissait plutôt d'une cuve qui recueillait les liquides contenus dans le bassin 10. En effet, ce

dernier présente, dans son angle sud-ouest une rigole de 0,10 m de largeur destinée à faciliter l'écoulement de liquides vers le bassin 29. Les destructions opérées ensuite lors de la construction et de l'extension des de thermes nous privent de l'intégralité du dispositif. Il est probable que le conduit en plomb qui servit d'évacuation dans une phase ultérieure au bassin 10 modifié soit une réutilisation du conduit reliant 10 à 29 à l'origine. Nous proposons d'interpréter ces deux structures comme un fouloir (10) et sa cuve de recueil du jus de raisin (29). La cuve 28 ne pouvait recevoir ce jus, à cause de sa faible profondeur, sauf si l'on se servait d'une pompe. Elle contenait peut-être l'eau nécessaire au nettoyage des installations. Le plan général du bâtiment, en forme de basilique, correspond à celui qui est préconisé par Palladius (*De l'économie rurale*, I, XVIII) au Bas-Empire, et dont on possède ici une attestation plus ancienne. Notre interprétation est fortement renforcée par la comparaison du bâtiment de Bernardis avec l'installation vinicole de Belmont

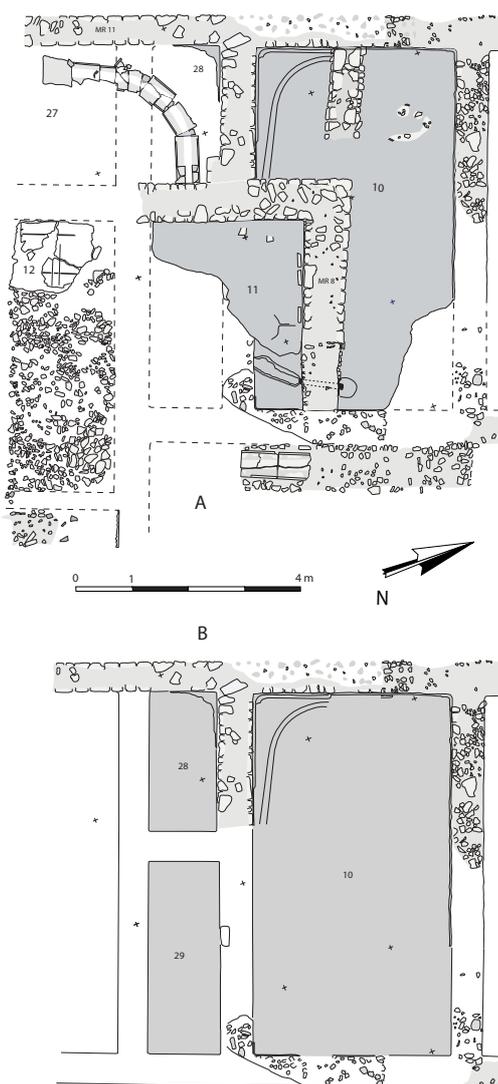
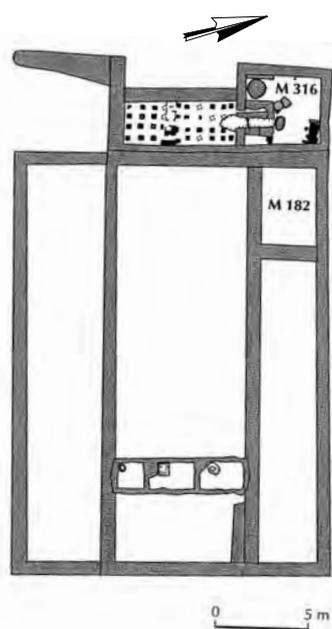
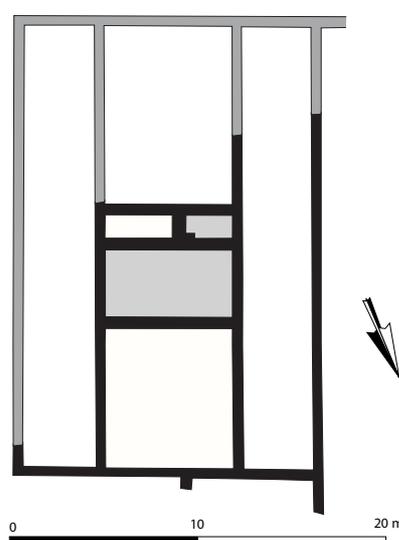


Figure 13. Villa de Bernardis. Relevé du secteur des bassins. A : état l'Antiquité tardive ; B : état initial (milieu 1er s. de notre ère).



Belmont , Royan (Charente-Maritime)



Bernardis, Mas-Saintes-Puelles (Aude)

Figure 14. Comparaison des bâtiments de Bernardis et de Belmont, Royan (Charente-Maritime).

à Royan (Balmelle et *al.* 2001, 139-140). Le chai présente un plan et des dimensions presque absolument identiques (24,50 m x 17 m) et les cuves sont également disposés transversalement dans la nef centrale (fig. 15). De plus, le bâtiment vinicole de Belmont possède une installation de chauffe du vin, une *fumaria* qui a peut-être été utilisée secondairement comme thermes rustiques. Il est très tentant de penser que ce type d'hypocauste à vocation vinicole a existé aussi dans un premier temps à Bernardis près du bâtiment de plan basilical et qu'il s'est transformé puis développé en balnéaire pour la *villa* au détriment de sa fonction première, sans doute à la faveur d'une reconversion culturelle.

La capacité du chai de Bernardis aurait été moyenne : le bâtiment a pu contenir, au sol, 42 foudres de 14 hl, soit 588 hl (fig. 11). Cette capacité

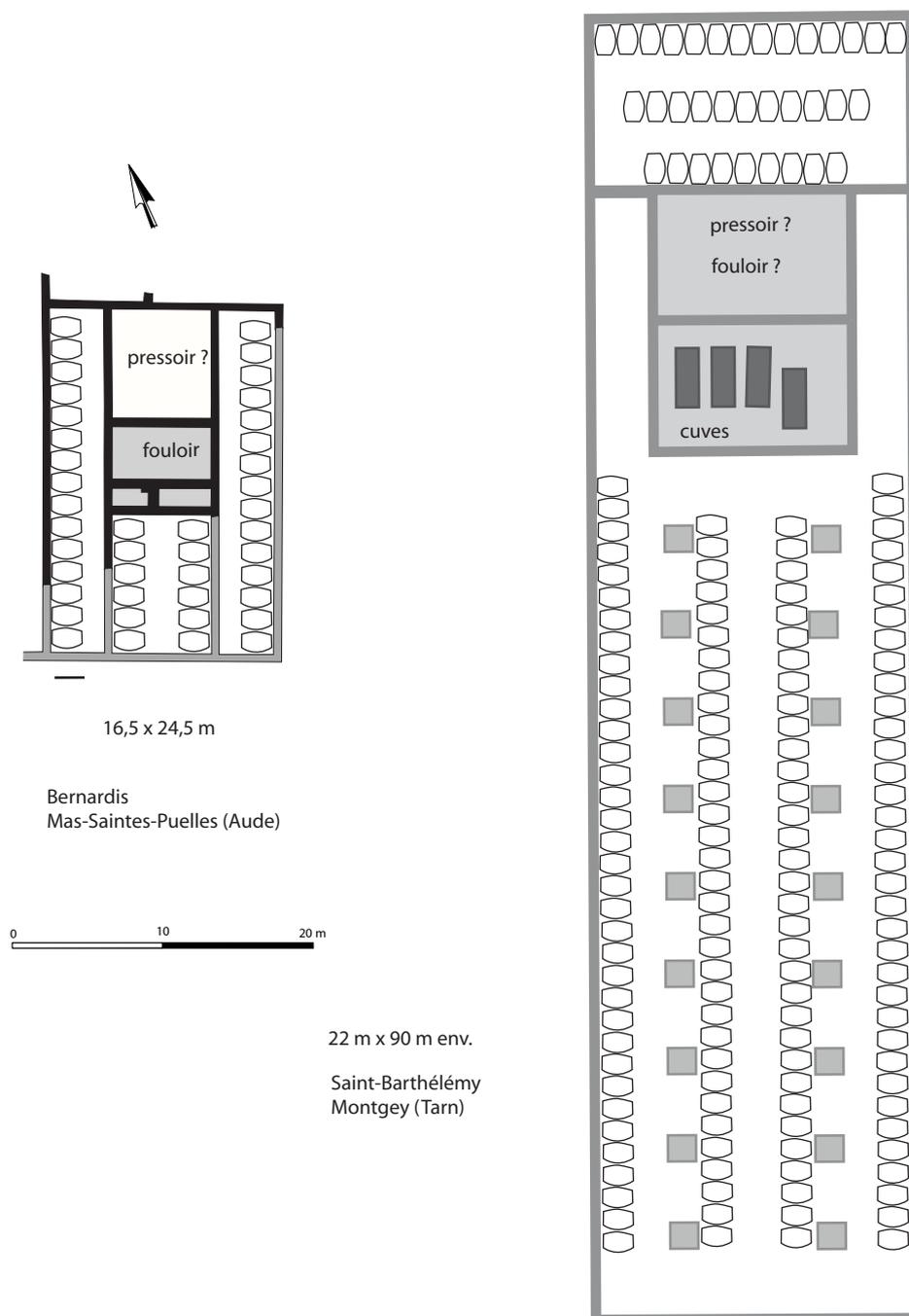


Figure 15. Approche de la capacité des chais de Bernardis et de Saint-Barthélémy.

peut être doublée ou triplée : on sait en effet que les barriques peuvent être empilées sur deux ou trois hauteurs même si l'on n'a pas d'attestations pour ce genre d'utilisation dans l'Antiquité. En ce sens, le chai à barriques s'avère plus performant que le chai à *dolia*.

Quatre établissements au moins présentent ainsi en Lauragais ou à sa périphérie des preuves ou des indices très forts de production viti-vinicole. Sans doute ne sont-ils pas les seuls, car la présence des *dolia* est assez fréquente, notamment à l'est de Castelnaudary. Cependant, faute de fouilles sur les sites qui en ont livré des fragments, leur nombre, leur localisation et leurs conditions d'utilisation ne permettent pas de les rattacher de façon valide à cette activité. Au nombre des indices forts, on peut mentionner les deux serpes de vigneron de la villa d'Al Rec à Fendeille. Elles ont été trouvées dans une grande pièce de la partie résidentielle, reconverte en local agricole, au milieu de nombreux autres outils et pièces de quincaillerie datés de la fin du IV<sup>e</sup> ou au début du V<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de serpes à tailler (*falces vineaticae*) munies d'un talon, et terminées par une soie destinée à leur emmanchement. L'une d'elles possède une soie appointée, l'autre une soie terminée par un épaississement qui retient une rondelle (fig. 16). Ce type d'emmanchement est bien illustré par la représentation de serpe de vigneron sur une stèle de Nîmes du Haut-Empire (Brun/Laubenheimer 2004, fig. 230).

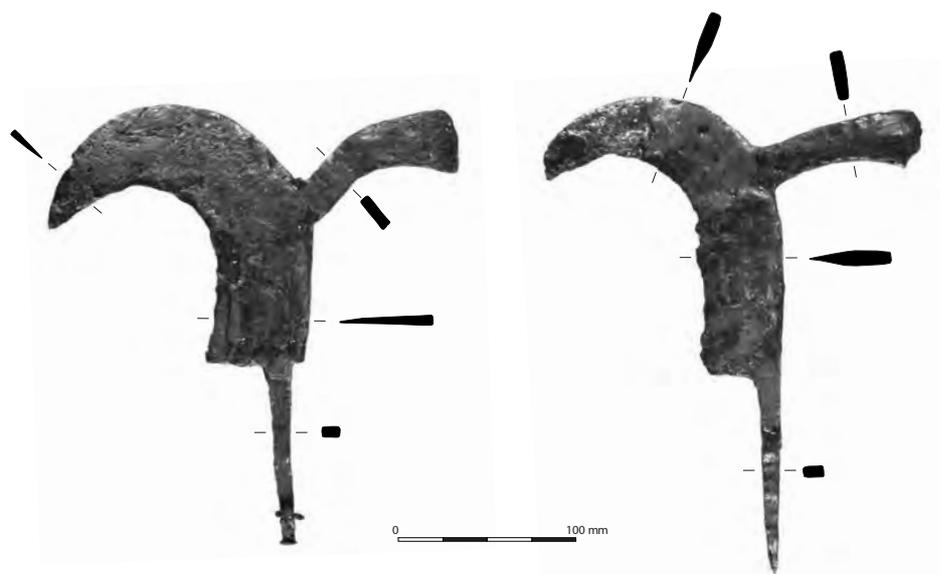


Figure 16. Serpes de vigneron (*falces vineaticae*) de la villa d'Al Rec, Fendeille (Aude).

## 2.6- Une viticulture du Toulousain ?

La mise en évidence d'une viticulture antique dans l'Ouest audois et le sud du Tarn voit un prolongement vers l'ouest dans une hypothèse récemment formulée par P. Sillières : l'existence d'une « ceinture viticole » destinée à approvisionner la cité de Toulouse (Sillières 2002, 380-381). A plus longue distance, le vignoble de la région de Montans, et ceux que l'on peut imaginer dans la vallée de la Garonne, jusqu'aux confins de la cité, devaient avoir leur principal débouché à Toulouse grâce au transport par le Tarn et la Garonne. Ainsi, un des bâtiments de la villa de Chiragan, à Martres Tolosanes pourrait être interprété comme un chai (Sillières 2002, 394) et un contrepoids de pressoir est connu à Saint-Plancard (Haute-Garonne) (Balmelle 2001, 157). Mais à la périphérie même de Toulouse, la prise en compte de la nature des sols apporte un argument de poids. Les terrains caillouteux des terrasses de la Garonne s'avèrent plus favorables à la culture de la vigne qu'à celle des céréales. Il en est de

même dans la proche vallée de l'Ariège. Aussi les *villae* proches de la ville comme celle de Gramont, à Colomiers, qui a livré une serpe de vigneron, semblent avoir été dédiées à cette production dès le I<sup>er</sup> siècle de notre ère. En l'absence de fouilles extensives des parties agricoles de *villae*, cet outil constitue ici la seule preuve archéologique de cette culture : on le retrouve également à Saint-Cizy, dans un site du canton d'Aurignac et à Grépiac (Massendari 2006, 73). Le *dolium* n'est pas absent des sites ruraux de la Haute-Garonne. Cependant parmi les mentions de trouvailles que l'on peut relever dans la récente Carte archéologique de ce département, leurs vestiges n'apparaissent qu'en quantité très limitée, et aucun autre indice ne permet déterminer s'ils ont été utilisés pour la vinification. Il en est de même pour ce qui concerne les découvertes de dolia dans le département du Tarn. Cependant près de Montans, la fabrication de dolia est attestée, à côté de celle d'amphores, et des pépins de raisins ont été recueillis dans un puits de l'agglomération (CDAT, 1995, 45, et 171). D'autres indices seraient à rechercher dans les grandes pièces situées à l'arrière ou à l'extérieur des parties résidentielles des *villae*, comme en présentent les établissements du Gers (Petit 1988). La villa de La Plano de la Peyre, à Cambiac (Haute-Garonne) par exemple (fig. 17), présente dans sa partie nord un vaste espace rectangulaire muni de contreforts, et vers l'ouest, dans une partie probablement agricole, d'autres grands bâtiments dont il serait intéressant de rechercher la fonction. Ainsi se confirme progressivement l'existence d'une viticulture en pays Tectosage, jusqu'ici masquée par l'utilisation de modes de vinification et de transport laissant peu de traces archéologiques.



Figure 17. Photo aérienne de la villa de la Plano de la Peyre, Cambiac (Haute-Garonne) (prospection M. Passelac-J.-P. Cazes 1986).

### 3. Conclusion : de la céramique et du bois

Dans la région considérée, la présence d'installations viticoles et leur capacité de production n'est pas corrélée, sur le plan quantitatif, avec la production d'amphores, contrairement à ce que l'on peut constater dans la partie méditerranéenne du Languedoc (Buffat/Pellecuer et *al.* 106). On vient de montrer que la production d'amphores, bien que précoce et diversifiée reste en volume très modeste, dans la plaine de Bram et de Castelnaudary. Elle n'était probablement destinée qu'à une modeste quantité de vins de la meilleure qualité, comme on le constate aussi dans la région de Bordeaux (Bethault 1988) auxquels on voulait donner une apparence méditerranéenne. La présence des amphores gauloises dans une agglomération comme *Eburomagus* reste relativement modeste et la relative importance des amphores gauloises à pâte sableuse sur le site de Gourjade, à Castres (Laubenheimer/Seguier, Schmitt 2005, 258) apparaît comme un phénomène local. Pour ce qui concerne le transport des vins vers des marchés de proximité, il semble donc que l'amphore soit généralement utilisée de façon très minoritaire dès le Haut Empire. A. Tchernia a montré que l'Italie romaine elle-même transporte ses vins de consommation locale en outre, comme l'illustrent deux peintures de Pompei (Tchernia 1986, 38-39). Bénéficiant ces dernières décennies d'un regain d'intérêt, l'archéologie du tonneau a redonné à l'usage du bois dans la viticulture antique de la Gaule une place plus conforme à la réalité, et cela dès le début de l'Empire (Desbat, 1991, 1997 ; Marlière 2001 ; Marlière 2002). Ainsi a-t-on montré que l'approvisionnement des légions cantonnées sur le *limes* de Germanie s'effectue par mer en *dolia* puis sur terre en tonneaux (Tchernia 1997). Pour ce qui concerne la vinification, sans doute, la rareté des fouilles des parties agricoles des *villae* est responsable de la faiblesse, souvent rappelée, de notre documentation. Mais la cause principale de notre difficulté à appréhender cette production est sans aucun doute l'utilisation du bois pour *condere vinum*, dans la majorité des cas, dès avant le seuil de Naurouze. La région de Castelnaudary paraît à cet égard constituer un espace de transition entre l'aire d'utilisation du *dolium* et celle du foudre, puisqu'on y trouve les deux types de chais. Au-delà, vers l'ouest, le bois est utilisé de façon quasi exclusive pour la vinification et le transport, aussi bien terrestre que fluvial, auquel il est nettement mieux adapté que la terre cuite. La rareté des celliers à *dolia* vers l'ouest de cette région et le petit nombre des amphores ne doit pas constituer « un piège de l'archéologie en histoire économique » en nous faisant sous-estimer les quantités de vin produites et distribuées. Les chais de taille respectable comme celui de Bernardis ou considérable comme celui de Saint-Barthélémy ont des capacités égales à ceux du midi méditerranéen, et trouvent leurs homologues en Aquitaine et dans la vallée du Rhône où le vignoble des Allobroges, connu par les textes, pâtit de la même rareté de preuves céramiques au nord de Saint-Paul-Trois-Châteaux (Tchernia 1997, 125 ; Marlière 2001, 187). Le développement en nombre des fouilles d'établissements ruraux que l'on peut attendre de l'archéologie préventive apportera sans doute à l'avenir des données plus précises que les indices que nous obtenons avec peine par des fouilles partielles, des prospections de surface ou des observations aériennes.

### Bibliographie

- AUPERT-PETIT, C., SILLIERES P. 2004, L'installation viticole de Lestagnac (Saint-Mézard, Gers) dans BRUN J. P., POUX M. , TCHERNIA A., *Le vin, Nectar des Dieux, Génie des Hommes*, Gollion, Infolio éditions, 204-205.
- BALMELLE, C., BARRAUD, D., BRUN, J.-P., DUPRAT, P., GAILLARD H., JACQUES P., MAURIN L., PETIT-AUPERT, C., RIGAL, D., ROBIN, K., ROUDIE, P., SILLIERES, P., VERNOU, C. 2001, La viticulture antique en Aquitaine, dans *La Viticulture en Gaule, Gallia*, 58, 1-260.
- BERTHAULT, F. 1988, Amphore à fond plat et vignoble à Bordeaux au Ier siècle. *Aquitania*, 6, 157-165.
- BRUN, J. P. 2003, *Le vin et l'huile dans la Méditerranée antique. Viticulture, oléiculture et procédés de fabrication*, Paris, Errance, 240 p.
- BRUN, J. P., LAUBENHEIMER, F. 2001, Dossier : La Viticulture en Gaule, *Gallia*, 58, 1-260.
- BRUN, J. P., POUX, M. , TCHERNIA A., 2004, *Le vin, nectar des Dieux, Génie des Hommes*, Gollion, Infolio éditions, 334 p.
- COMITE DEPARTEMENTAL D'ARCHEOLOGIE DU TARN, 1995, Carte archéologique de la Gaule, Le Tarn, 81, Paris, 298 p.
- CHILARON, R., GIBERT, U., RANCOULE, G., SOULERE, R. 1975, Prospections dans le Limouxin. *Bull. Soc. Et. Scient. Aude*, LXXV, 165-168.
- DESBAT, A. 1991, Un bouchon de bois du Ier siècle après J.-C. recueilli dans la Saône à Lyon et la question du tonneau à l'époque romaine. *Gallia*, 48, 319-336.
- DESBAT, A. 1997, Le tonneau antique : questions techniques et problème d'origine, dans Garcia D. et Meeks D. (éd.) *Techniques et économies antiques et médiévales, le temps de l'innovation*. Actes du colloque d'Aix en Provence, 1996, Paris, Errance.
- GENTY, P. Y., FICHES, J.L. 1978, L'atelier de potiers gallo-romain d'Aspiran (Hérault), Synthèse des travaux de 1971 à 1978. *Figlina*, 3, 71-92.
- HENIQUE, G., Le monde rural. Dans MASSENDARI, J. 2006, Carte Archéologique de la Gaule, La Haute-Garonne 31/1, Paris, p. 67-76.
- LASFARGUES, J., 1973, Informations archéologiques, Circonscription de Rhône-alpes, *Gallia*, 31, p. 533
- LAUBENHEIMER, F., SEGUIER, J. M., SCHMITT, A. 2005, Les amphores de Gourjade à Castres (Tarn) et les circuits commerciaux dans l'Albigeois antique, *Aquitania*, 21, 253-283.
- LAUBENHEIMER, F. 2001, L'atelier de Sallèles d'Aude et son évolution dans le temps, *Vingt ans de recherche à Sallèles-d'Aude*, Besançon, 11-24.

- MARLIERE, E. 2001, Le tonneau en Gaule romaine, dans La Viticulture en Gaule, *Gallia*, 58, 1-260.
- MARLIERE, E. 2002, *L'outre et le tonneau dans l'Occident romain*, Montagnac, éd. Monique Mergoïl (Monographies *Instrumentum*, 22), 205 p.
- MASSENDARI, J. 2006, *Carte Archéologique de la Gaule, La Haute-Garonne 31/1*, Paris, 399 p.
- MAUNE, S. 2006, Nouvelles données sur les productions céramiques de l'atelier de Dourbie à Aspiran (Hérault) (première moitié du Ier siècle apr. J.-C.), *SFECAG, Actes du Congrès de Pézenas*, p. 157-188.
- MARTIN, T. 1996 : *Céramiques sigillées et potiers gallo-romains de Montans*. Montans, 64 p.
- BUFFAT, L. , PELLECUER, C. 2001, La viticulture antique en Languedoc-Roussillon, Dossier : La Viticulture en Gaule, *Gallia*, 58, 92-111.
- PASSELAC, M. 1967, Le site archéologique de l'Estrade (Mireval-Lauragais), *Bull. Soc. Et. Scient. Aude*, 67, p. 191-202.
- PASSELAC, M. 1983, L'occupation des sols en Lauragais à l'Age du Fer et pendant la période gallo-romaine : acquis, problèmes et méthodes, *Le Lauragais, Histoire et Archéologie*, Actes du LIVE Congrès de la FHLMR et du XXXVIe Congrès de la FSASLPG (Castelnaudary, 13-14 juin 1981) Montpellier, p. 29-63.
- PASSELAC, M. 1986, Observations aériennes et sondages sur la villa de Saint-Barthélémy, à Montgey (Tarn). *Pallas*, Hors série, (Mélanges offerts à Monsieur Michel Labrousse) 303-321.
- PASSELAC, M. 1993, Mas-Saintes-Puelles, Bernardis, *Bilan scientifique 1992*, SRA de Languedoc Roussillon, Montpellier, p. 37.
- PASSELAC, M. 2006, Vestiges d'un atelier domanial de céramiques communes et d'amphores du Haut-Empire : Sarrazy à Laurabuc (Aude). *SFECAG, Actes du Congrès de Pézenas*, 545-256.
- PETIT, C. 1988, Les campagnes du Lectourois pendant l'Antiquité», *Bull. Soc. Archéol. du Gers*, 1998, p. 445-467.
- PETIT, C et SILLIERES, P., Le grand édifice agricole de la villa de Lestagnac (Saint-Mézard, Gers) : le hangar et les deux états de la cella vinaria », *Bull. Soc. Archéol. du Gers*, 2005, 10-30.
- RECHIN, F. avec la collaboration de BUI-THI-MAI, LEBLANC, J.-C., MONTURET, R., PAILHE, P., PUYOO, J.-Y., ROUSSET, D. 2006, Faut-il refouiller une villa ? Sondages archéologiques récents sur la villa de l'Arribèra deus Gleisiars à Lalouquette (Pyrénées-Atlantiques) dans Réchin (F.) éd. : *Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine. Bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales*, Actes de la Table-Ronde du GRA tenue à Pau les 24-25 novembre 2000, Pau, 2006.
- SILLIERES, P. 2002, Les campagnes. Dans Pailler (J.-M.) *Tolosa, Nouvelles*

*recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité*, Toulouse, (Coll. EFR, 281) 373-407.

- TCHERNIA, A. 1986, *Le vin de l'Italie romaine, essai d'histoire économique d'après les amphores*. Rome-Paris, (coll. BEFAR, 261) 410 p.

- TCHERNIA, A. 1986b, Vin, amphores et tonneaux dans l'occident romain : usage et pièges de l'archéologie en histoire économique. *L'Information historique*, 48 - 4, 149-156.

- TCHERNIA, A. 1997, Le tonneau, de la bière au vin. Dans D. Garcia, D. Meeks (éd.) *Techniques et économies antiques et médiévales. Le temps de l'innovation*. Actes du coll. international du CNRS, Aix-en-Provence, 1996, Paris, Errance, 121-129.